

Dispositifs psychostimulants « stop coke » au CSAPA de l'Hôpital de la Croix-Rousse : analyse descriptive du profil des patients réalisant un sevrage.



N.Duvernay^a, P.Lack^a, P.Pradat^b, M. Chappuy^a, B.David^a, P.Joubert^a, O.Lejeune^a, F. Zoulim^a



Introduction

La consommation de cocaïne a fortement augmenté ces dernières années devenant la seconde drogue illicite consommée après le cannabis¹. En 2018, 36 % des nouvelles demandes de soins au CSAPA de l'Hôpital de la Croix-Rousse concernent cette problématique. Nous avons voulu décrire le profil de ces patients .

Matériel et Méthodes

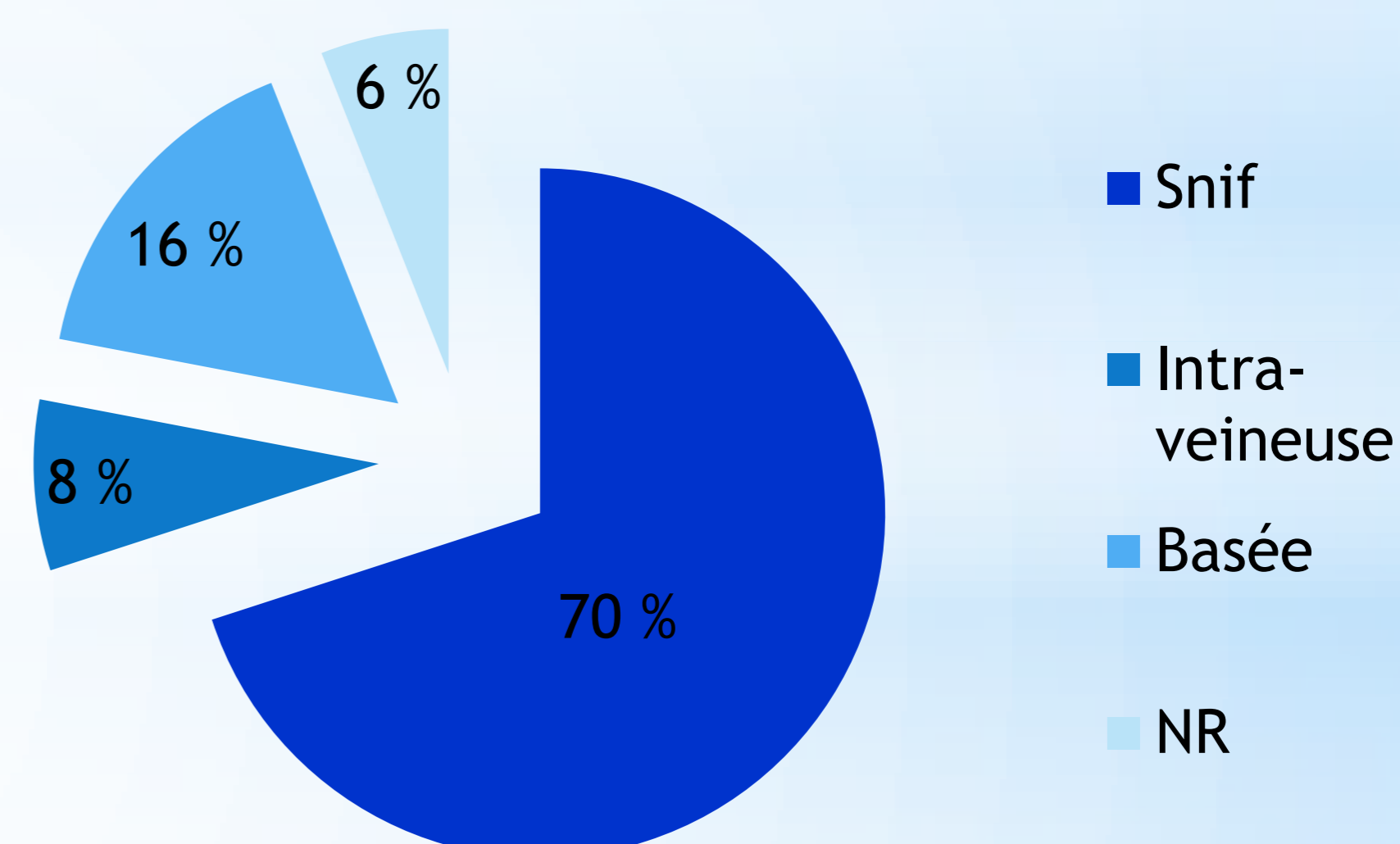
Le programme « stop coke » est un programme de prise en charge de la cocaïne qui propose un rythme de consultations intenses basées sur l'entretien motivationnel, accompagnées d'une thérapie brève. Des statistiques descriptives ont été collectées à partir du logiciel ProGDis entre le 1er janvier 2016 et le 31 décembre 2018 sur l'ensemble des patients ayant consulté au CSAPA pour une problématique addictive liée à la cocaïne. L'objectif principal est de comparer deux populations de patients : ceux faisant une demande de sevrage à visée d'abstinence et ceux recherchant une réduction ou un contrôle de leur consommation.

Résultats

File active : données déclarées	344
Nationalité française	94 %
Hommes/Femmes	74 %/26 %
Âge moyen	35,8 ans
En couple	40 %
Activités professionnelles	64 %
Etudiants	8 %
Logement durable	87 %
Enfants	32 %
Consommation de cannabis associée	44 %
Consommation d'alcool associée	49 %
Consommation d'alcool quotidienne associée	23 %
Consommation de tabac associée	69 %
Consommation d'héroïne associée	8 %
Traitement de substitution aux opiacés	0,3 %
VIH séropositif	4 %
VHC séropositif	4 %
VHB séropositif	1 %

File active : données déclarées	344
Comorbidités psychiatriques	51 %
Antécédents de TS	16 %
Consommation de benzodiazépines	29 %
Antécédents d'incarcération	13 %
Obligations de soins	12 %

Modes de consommation



Cinquante-six patients de cette file active (16 %) ont réalisé un sevrage ambulatoire ou hospitalier avec un objectif d'abstinence. Lorsqu'on compare cette population à celle n'ayant pas fait de sevrage, quatre variables ressortent en analyse univariée.

Les patients qui ont fait la démarche d'un sevrage sont plus susceptibles d'avoir une activité professionnelle (74 % vs 61 %, p=0,03), de consommer la cocaïne par snif (78 % vs 68 %, p=0,04), de déclarer avoir des troubles psychiatriques (50 % vs 37 %, p=0,03) et de consommer des benzodiazépines (44 % vs 25 %, p=0,001).

Conclusion

On peut faire l'hypothèse que les troubles psychiatriques potentiellement induits par la cocaïne et entraînant des consommations d'anxiolytiques amènent plus volontiers les patients à une démarche d'abstinence. Si ces troubles psychiatriques préexistent à la consommation de cocaïne, celle-ci vient les aggraver et inciterait également ces patients à un projet d'abstinence plutôt qu'à un projet de réduction des consommations. La visibilité d'une consultation spécifique cocaïne permet à des patients naïfs de toute prise en charge en addictologie, de pousser la porte d'un CSAPA et d'initier un accompagnement.

Référence

1 OFDT, Drogues, Chiffres clés - 8e édition Juin 2019



Pour télécharger ce poster
sinon RDV sur :
www.addictolyon.fr